

Marc Séguin et la lumière-OBJET

Jean Dumont

Volume 44, numéro 181, hiver 2000–2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53020ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, J. (2000). Compte rendu de [Marc Séguin et la lumière-OBJET]. *Vie des arts*, 44(181), 39–41.

MARC SÉGUIN

PEINTURE

actualité

et la lumière- OBJET


Jean Dumont

DANS LES TABLEAUX DE MARC SÉGUIN NOUS SOMMES CONFRONTÉS À UNE LUMIÈRE-OBJET.

LA ROSACE N'EST PAS SOURCE DE LA LUMIÈRE : ELLE N'EST AU MIEUX QUE SA NOMINATION.



La Coloration du vide, 2000
Huile, goudron et acrylique sur toile
243,5 cm x 427 cm



Manifestare, 2000
Huile et goudron sur toile, 285 x 733,5 cm

En une demi-douzaine d'expositions, au demeurant fort bien accueillies par la critique, la production du jeune artiste qu'est Marc Séguin s'est acquise la réputation de n'être jamais exactement celle que l'on attendait. Même si, dans ce cas particulier, l'étonnement du public semble être interprété en faveur de l'artiste, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur ce que révèle cet étonnement. C'est-à-dire le fossé qui, de nos jours encore, sépare les raisons de l'activité artistique, de la perception que nous avons de ces raisons. La surprise du spectateur ne naît pas en effet de la maîtrise qu'affiche Marc Séguin dans la pratique de techniques aussi variées que le dessin, la gravure ou la peinture, mais de la manière dont il utilise leur histoire au cœur de ses œuvres.

Notre époque est encore profondément marquée par la dialectique hégélienne de la modernité. Nous ne concevons toujours la succession des idées, des styles et des pratiques que sous le mode de l'opposition et de la confrontation. Le postmodernisme lui-même, qui se veut pourtant l'apologie de l'impureté et du métissage, ne peut échapper à son préfixe qui en fait une époque au lieu d'une manière d'être. Peut-être cherchons-nous ainsi à nous rassurer. À nos questions, nous voulons des réponses, même si nous savons que ces dernières n'auront droit de cité que pour un temps limité. Alors dans nos arts plastiques, selon le temps de l'histoire, l'abstraction devient la négation de la figuration ou cette dernière celle de l'abstraction. Un style détruit celui qui l'a précédé. Les nouveautés ne naissent que sur les ruines. Les images marquées par le passé ne peuvent être que des citations porteuses d'un sens enfermé trop souvent dans l'autoréférencialité disciplinaire. Et nous avons du mal à imaginer qu'un artiste comme Marc Séguin, au fait de l'évolution de sa culture et de l'histoire de son art, et en prise avec l'infinie richesse de leur complexité, puisse en utiliser librement les éléments sans aucune arrière-pensée dialectique ou didactique. Cette liberté à pourtant une raison bien simple, mais trop rare: le sens, pour Marc Séguin, n'est pas une conquête, il ne naît que du déplacement, il est une inquiétude constante...

L'HÉRITAGE DES MOINES

Son exposition *Les Rosaces*, au Musée d'art contemporain fait une large place à l'expression de ces célèbres verrières des cathédrales gothiques du Moyen Âge. C'est bien sûr parce que ses immenses toiles sombres traitent de la lumière, mais au-delà de cette évidence se tissent d'autres liens, moins visibles, entre cette époque et ses gens et la pratique actuelle de Marc Séguin. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'histoire est faite d'oublis. Que savons-nous, par exemple, de ces compagnons-bâisseurs, dont «savoir, faire et devoir» était la trilogie? Leur «faire»

LES ROSACES

MARC SÉGUIN

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

185, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

DU 16 NOVEMBRE 2000 AU 4 FÉVRIER 2001

GALERIE TROIS POINTS

MARC SÉGUIN

GRAVURES

372, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, ESPACE

520, MONTRÉAL

DU 18 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2000

GALERIE MADELEINE LACERTE

MARC SÉGUIN

LES PEINTURES

1, CÔTE DINAN, QUÉBEC

DU 18 NOVEMBRE AU 10 DÉCEMBRE 2000



Oiseau, 2000
Gravure
Galerie Trois Points

Portrait camé(e), 2000
Huile et goudron sur toile
145 x 107 cm
Galerie Madeleine Lacerte



issue des deux rosaces latérales et de celle de l'entrée, pour comprendre que ces cathédrales faisaient signe sans doute à bien plus que la grandeur divine. À quelque chose peut-être qui échappait à l'esprit et à la croyance pour renaître directement du corps mortel et de sa mémoire infinie.

LUMIÈRE-OBJET

Entouré des immenses toiles de Marc Séguin dans la salle d'exposition du musée, j'ai retrouvé en moi l'équivalent de cette impression troublante de Chartres, et qui oblige à l'humilité. Un peu comme si l'équilibre se rétablissait soudain entre le logos et les racines du mythe (Jean Baudrillard).

Pour un instant, les hiérarchies habituelles étaient bouleversées. Au fameux « Au commencement était le Verbe » inaugurant le Livre, succédait la formule de Lacan : « l'être précède la lettre ». Les deux expressions étant peut-être moins antinomiques qu'elles le paraissent à première vue, puisqu'en hébreu ancien c'est le même mot qui désigne à la fois la « parole » et la « chose »... Qu'importe. La pensée habituelle faisait silence et laissait un regard sans jugement s'imprégner de ce dont il était devenu une part intrinsèque. Une suite d'événements se refusant à la profondeur et s'ouvrant donc aux possibilités inouïes d'un sens en perpétuel devenir. Surfaces d'un noir intense, rares éclats de couleur, rosaces symboliques, sombres ou claires, corps minutieusement dessinés, parfois « outragés », et qui, même dans leurs gestes, demeurent de simples présences. Espace, le mien, plein et dense.

Et puis bien sûr, la lumière ! Mais une lumière qui n'a rien à voir avec celle qui justifie, anime ou imprègne les œuvres peintes que nous avons l'habitude de contempler. Dans les tableaux de Marc Séguin nous sommes confrontés à une lumière-objet ou, comme le fait justement remarquer Réal Lussier dans son texte de catalogue, « au concept même de lumière : le phénomène qui permet la perception optique ». Ce concept n'est évidemment pas né dans les tableaux de Séguin, il fait partie de la nature même des choses, mais dans la nature l'humain

ne perçoit jamais la lumière comme un objet, toujours comme un effet. Il s'assure ses services pour modeler à son goût le réel. Ce n'est pas pour rien qu'elle avait tant d'importance pour la pensée mystique du Moyen Âge : réagencée par l'esprit, elle était la voie idéale vers la divinité. Les peintres n'ont fait que transposer dans leurs œuvres ces effets et leurs possibles rêves. Rien de cela, par exemple, dans *Rebecca's Faith*. Il n'y a là aucune compromission ou collaboration entre la lumière et le peintre. La rosace n'est pas source de la lumière : elle n'est au mieux que sa nomination. Si le personnage assis devant le fond noir est traditionnellement modelé, ce n'est pas par la lumière émanant de la rosace mais par une lumière du passé, par un souvenir. Le personnage et sa souffrance sont certainement d'aujourd'hui, mais la manière de leur image est d'hier, issue de la culture et de l'histoire.

DES FAITS, JAMAIS DES CONSÉQUENCES

Cette distance prise par l'artiste face au monde n'est pas hautaine. Elle est au cœur même de sa quête du sens. Il a la même attitude face aux outrages et aux souffrances de ses personnages dans des œuvres comme *Monologue* ou *La Coloration du vide*, par exemple : de simples faits, jamais des conséquences. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il semble que ce soit justement cette distance au monde qui nous permet de pénétrer dans les œuvres. Ces êtres qui ne sont personne sont en fait chacun d'entre nous. Dans l'art de Marc Séguin, l'homme n'est pas roi, et la nature n'a pas été organisée autour de lui. Il fait partie d'un tout qu'il prend le risque de ne pas nommer. C'est tellement vrai qu'il nous faut retomber dans les travers de la culture pour prendre conscience que *Tableau abstrait* est une œuvre qui est bien ce qu'elle avoue être, abstraite... Le sens que cherche Marc Séguin n'est pas celui auquel répondent des dieux fabriqués par les hommes. Il est juste à la limite de l'humain, dans tout ce qui l'entoure sans être lui, si différent et pourtant si semblable. Pessimisme ? Peut-être pas : *Sans titre*, la dernière œuvre de cette série, est toute de clarté et invite à la méditation... □

nous a légué l'enchaînement stupéfiant des délicates ogives, et le moine-maçon Garin de Troyes nous a livré une logique opératoire du mouvement qui permettait à « l'initié » de tracer puis de couper les volumes en pénétration dans l'espace, et de faire que le « trait pousse le chiffre », on ne représente pas, on engendre et on parcourt (Gilles Deleuze). Mais qu'en est-il de ces « savoir et devoir » dont l'Église et son clergé séculier ont perdu la notion, de cette nouvelle cosmogonie héritée des moines avec lesquels les compagnons travaillaient et qui fut en partie reprise par l'ordre du Temple ? Il faut s'être tenu, immobile et serein, au centre du transept de Chartres, baigné par la lumière

NOTES BIOGRAPHIQUES

MARC SÉGUIN EST NÉ LE 20 MARS 1970 À OTTAWA. IL A OBTENU UN BACCALURÉAT EN ARTS VISUELS À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, EN 1995. IL SE DISTINGUE TRÈS VITE ET PREND PART À DES EXPOSITIONS COLLECTIVES MAJEURES : *ARTIFICE 96* AU CENTRE D'ART SAIDYE BRONFMAN, DE FOUQUE ET DE PASSION AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, *VANCOUVER ART SHOW* ET *NEW YORK FAIR INTERNATIONAL ART (1998)*. PARALLÈLEMENT, IL PRÉSENTE DES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES OÙ IL DÉPLOIE SES QUALITÉS DE FIN DESSINATEUR ET UN SENS DE L'ESPACE PICTURAL ORIGINAL : GALERIE TROIS POINTS (1998, 1999, 2000), L'ŒIL DE POISSON, ARTCORE GALLERY (1999). LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL LUI CONSACRE UNE PREMIÈRE EXPOSITION INDIVIDUELLE SUR LE THÈME DES ROSACES (2000-2001).